

10 Avril 1939

« Les Miettes du Festin »

D'Hector Klat

Hector Klat vide son cellier et sa grange. C'est pour y mettre le blé tendre et le vin nouveau. Tandis que paraissent ses « *Miettes du Festin* », il annonce un autre recueil que déjà il nomme : « *Ma Seule Joie* ». C'est le cas d'assurer Hecto Klat que pour notre part nous eûmes maintes joies poétiques grâce à lui, jadis et naguère.

Notre ami, on le voit, a mis l'embargo sur les Muses ; ajoutons : « *Non sans droit* » pour rappeler en son honneur la vieille et hautaine devise. Louons comme il convient cette toujours juvénile et musicale ardeur :

« Mon cœur est pavoisé comme une capitane »...

Que voilà donc une belle allégresse ! Cette fois Hector Klat a fait (il y insiste certes), la part belle à l'amour. C'est que de lointains reproches lui restaient sur le cœur :

« Hippolyte est sensible et ne sent rien pour moi ? »

Notre poète a réagi avec la fougue du jeune Eros ; et jusqu'avec ses dents :

« Grêlons saccageant un carré de fraises »

Je ne dirai pas que les « *Miettes du Festin* » sont dans l'œuvre abondante d'Hector Klat ce qui me plait le plus. On me mettrait à la question que je ne dirais pas cela. Mais j'aime cette sorte de fureur sacrée qui attache Hector Klat à chacun de ses poèmes. Il sait mieux que personne, lui si prompt, si doué, lui, le virtuose, le prix de la paternité en l'esprit.

Les « *Miettes du Festin* » ne m'ont pas fait oublier la « *Danse sous le Cèdre* » ou le « *Thrène* ». Ce n'en sont pas moins des jeux pleins de grâce que chacun aura plaisir à connaître. Je le dis en connaissant de cause moi qui connais la plus de ces musiques depuis si longtemps.